

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Jeudi 13 et vendredi 14 avril 2023 – 20h

Orchestre de Paris
Klaus Mäkelä
Yuja Wang



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

avril

Jeudi 20 et vendredi 21

20H

Hannah Kendall

Tusco Vasco « de » Gama

Leonard Bernstein

Symphonie n° 2 « The Age of Anxiety »

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 3 « Eroica »

Marin Alsop DIRECTION

David Fray PIANO

La participation de Denis Matsuev à ce concert étant annulée, il est remplacé par David Fray.

Parallèlement à l'exposition consacrée à Jean-Michel Basquiat, la fascinante « correspondance des arts » et ses prolongements philosophiques dominent ce concert : la musique y répond à la peinture, représentée par le bouillant et tragique Basquiat, ou à la poésie poignante, existentielle, de W.H. Auden.

Mercredi 26 et jeudi 27

20H

Giuseppe Verdi

Requiem

Jaap van Zweden DIRECTION

Elza van den Heever SOPRANO

Tanja Ariane Baumgartner

MEZZO-SOPRANO

Ștefan Pop TÉNOR

Jean Teitgen BASSE

Chœur de l'Orchestre de Paris

Marc Korovitch CHEF DE CHŒUR

Puissant, bouleversant, contrasté, dramatique, le *Requiem* de Verdi n'a rien à envier à *Aïda* ou *Nabucco* : à la fois *Messe des morts*, hommage poétique, drame métaphysique et humain. Exaltation romantique de l'idée de la mort bien plus qu'œuvre pieuse, le *Requiem* de Verdi demeure avant tout un incomparable choc esthétique.

TARIFS : 10€ / 20€ / 27€ / 37€ / 42€ / 52€

TARIFS : 10€ / 20€ / 37€ / 57€ / 72€ / 82€

mai Mercredi 10 et jeudi 11
20H

Serge Rachmaninoff

Rhapsodie sur un thème de Paganini

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 7 « Leningrad »

Klaus Mâkelä DIRECTION

Beatrice Rana PIANO

Grisante et poignante soirée russe avec la *Rhapsodie* de Rachmaninoff confiée aux doigts incandescents de Beatrice Rana, et le monument de force, de tragédie et d'ambiguïté que constitue, chez Chostakovitch, sa grande symphonie « de guerre ».

TARIFS : 10€ / 20€ / 32€ / 42€ / 52€ / 62€

Vendredi 19 et samedi 20
20H

Ciné-concert

Metropolis

Film de Fritz Lang

Allemagne, 1927, 150 minutes,
nouvelle version restaurée (2010)

Musique pour orchestre et bande de
Martin Matalon (création française)

Kazushi Ōno DIRECTION

Thomas Goepfer ÉLECTRONIQUE IRCAM

Film légendaire, pierre de touche du cinéma expressionniste et de l'imaginaire dystopique, *Metropolis* est l'un des chefs-d'œuvre de Fritz Lang – poème visuel qui trouve son pendant musical dans la partition de Martin Matalon, dirigée par Kazushi Ōno.

PRODUCTION PHILHARMONIE DE PARIS, EN
PARTENARIAT AVEC L'IRCAM-CENTRE POMPIDOU,
AVEC L'AUTORISATION DE LA FONDATION
FRIEDRICH WILHELM MURNAU, WIESBADEN.

TARIFS : 20€ / 30€ / 42€



Klaus Mäkelä dirige ces concerts avec le concours des quatre académiciens de l'Orchestre de Paris : les violonistes Sue-Anne Lee et Marie Duquesnoy, la violoncelliste Mari Nagahara et l'altiste Guillaume Florès.

Après un stage intensif lors de l'Académie d'été de l'Orchestre de Paris sous la conduite de Klaus Mäkelä, directeur musical de l'Orchestre de Paris, ces quatre lauréats poursuivent leur apprentissage du métier de musicien d'orchestre à l'Académie Studio. Ils sont accompagnés pédagogiquement, préparés aux concours d'orchestre et participent à près de 25 concerts, dont une tournée internationale, aux côtés des solistes et tuitistes de l'orchestre.



Partenaires officiels de l'Académie de l'Orchestre de Paris

Live

Retrouvez ce concert sur

mezzo



www.medici.tv

Diffusion en direct sur [medici.tv](http://www.medici.tv) et sur Philharmonie Live, en différé sur Mezzo (date communiquée ultérieurement), puis disponible à la réécoute gratuitement pendant 7 jours sur [medici.tv](http://www.medici.tv) (au-delà, pour ses seuls abonnés), et pendant un an sur Philharmonie Live.

Programme

JEUDI 13 ET VENDREDI 14 AVRIL 2023 – 20H

Jean Sibelius

Valse triste

Magnus Lindberg

Concerto pour piano n° 3 (création française)

ENTRACTE

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Symphonie n° 6 « Pathétique »

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä, direction

Yuja Wang, piano

Petteri Ivonen, violon solo (invité)

FIN DU CONCERT : 22H15

Les œuvres

Jean Sibelius (1865-1957)

Valse triste, op. 44 n° 1

Composition : 1903, révision en 1904 .

Création : le 25 avril 1904 à Helsinki pour la version révisée, par la Société Philharmonique sous la direction du compositeur.

Effectif : flûte, clarinette – 2 cors – timbale – cordes.

Durée : 6 minutes.

« Nous commençons à entendre le doux jeu de violons dans l'orchestre qui, quand les lumières s'allument, s'éclaire et devient finalement une danse gracieuse.

Arvid Järnefelt, auteur de la pièce *Kuolema*

Sibelius s'est illustré dans presque toutes les catégories de musique orchestrale : la symphonie, le poème symphonique et la musique de scène.

Contrairement à

de nombreux compositeurs, dont les collaborations avec des dramaturges tombent dans l'oubli sitôt les représentations terminées, il doit une part de sa célébrité à des morceaux écrits pour le théâtre. Ainsi, depuis plus d'un siècle, la *Valse triste* exhale sa mélancolie languide dans les salles de concert. À l'origine, elle était destinée à la musique de scène de *Kuolema* (« La Mort »), pièce d'Arvid Järnefelt (beau-frère du compositeur) créée le 2 décembre 1903.

La *Valse triste* condense l'intrigue du premier acte. Le rideau se lève sur le héros Paavali qui n'est encore qu'un enfant, et sa mère malade, tous deux endormis. Accompagné d'une musique plaintive, ce tableau s'éclaire et s'anime peu à peu : la mère s'éveille et découvre des couples de danseurs auxquels elle se mêle sans parvenir à attirer leur regard. Puis elle s'effondre, épuisée, ce que signale le retour de l'atmosphère douloureuse. Mais elle se ressaisit et invoque les fantomatiques valseurs. Le mouvement de la danse s'emballe alors et

conduit à un sommet sombre et fiévreux : on frappe à la porte, les spectres s'évanouissent. La Mort apparaît, sous les traits de l'époux défunt. La mère rend son dernier soupir sur les sonorités évanescences de quatre violons dans l'aigu.

Hélène Cao

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Valse triste* de Sibelius est très souvent jouée en bis par l'Orchestre de Paris et a été donnée pour la dernière fois lors du concert hommage à Philippe Aïche en janvier dernier.

EN SAVOIR PLUS

- Marc Vignal, *Sibelius*, Éditions Fayard, 2004 : ce qui existe de plus complet en français sur le compositeur.
- Pierre Vidal, *Jean Sibelius*, Éditions Bleu nuit, 2005 : abondamment illustré, idéal pour une première approche.
- Éric Tanguy, en collaboration avec Nathalie Krafft, *Écouter Sibelius*, 2017, Éditions Buchet/Chastel : l'approche très personnelle d'un compositeur français de notre temps, passionné par la musique de Sibelius.

Magnus Lindberg (né en 1958)

Concerto pour piano n° 3 (création française)

[blanche = 56]

[blanche = 56]

[noire = 112]

Composition : 2022 sur une commande des China National Centre for The Performing Arts, San Francisco Symphony, Toronto Symphony Orchestra, Philharmonie de Paris – Orchestre de Paris, NDR Elbphilharmonie Orchester et New York Philharmonic.

Dédicace : à Yuja Wang.

Création : le 13 octobre 2022 au Louise M. Davies Symphony Hall de San Francisco, par Yuja Wang et le San Francisco Symphony sous la direction d’Esa-Pekka Salonen.

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : 32 minutes.

“ Tous mes concertos ont été écrits à l’intention d’un soliste (ou de solistes) précis – je connais donc leur personnalité. C’est une source d’inspiration inépuisable.

Magnus Lindberg

Quand Magnus Lindberg rencontre Yuja Wang en 2019, lors d’un concert à Hambourg, il lui fait part de son désir d’écrire un *Troisième concerto*

pour piano. Le projet se concrétise en 2022, avec une œuvre taillée sur mesure pour la pianiste chinoise : la partie de soliste est d’une extrême virtuosité, présente presque en permanence et dotée de cadences dans les deux premiers mouvements.

Pianiste lui-même et passionné par cet instrument, Lindberg envie les compositeurs du ^{xx}^e siècle qui ont pu lui consacrer une abondante littérature, comme Bartók et Prokofiev. Il a justement pris comme point de départ le

Concerto pour piano n° 3 de Bartók, non pour lui emprunter du matériau, mais comme modèle général dont on perçoit çà et là quelques réminiscences. Toutefois, son projet a pris une ampleur qu'il n'avait pas envisagée initialement, de sorte qu'il s'approche davantage du *Concerto pour piano n° 3* de Rachmaninoff. En dépit de ces références (certaines harmonies rappellent également Ravel), Lindberg ne cherche ni à revendiquer une filiation, ni à renouveler le genre du concerto : avec l'expérience acquise au fil des ans, il déclare écrire seulement la musique qu'il veut écrire.

J'aime que la musique possède
une dimension dramatique,
une trajectoire, avec de forts
contrastes, des changements
rapides et des conflits violents.

Magnus Lindberg

La partition semble respecter la traditionnelle forme en trois mouvements vif-lent-vif. Mais ce découpage ne doit pas abuser : les très nombreux changements de tempo estompent le contraste entre les mouvements (ainsi, le volet central comporte de fréquents passages rapides), de surcroît fondés sur les mêmes éléments. Si l'on retrouve des gestes classiques dans la dialectique concertante (le dialogue entre le soliste et l'orchestre), le concerto s'en émancipe également, puisqu'ici, le piano injecte du matériau dans les parties orchestrales et réciproquement. Ce matériau comprend huit « personnages » ayant chacun son harmonie et sa vitesse (ce qui explique la grande mobilité du tempo). On entend parfois les notes *si-b-la-do-si*, associées aux notes B-A-C-H dans le solfège allemand. Le cantor de Leipzig serait-il l'un des héros de l'histoire ? Lindberg a calqué l'utilisation de ces éléments sur la technique romanesque de William Faulkner : plusieurs histoires se déroulent simultanément, la musique passant de l'une à l'autre. Quand on reprend le fil d'une narration qui avait été interrompue, l'histoire apparaît sous un nouvel éclairage, né de la mise en tension de récits que l'on croyait indépendants.

Hélène Cao

EN SAVOIR PLUS

- Peter Szendy, Jean-Pierre Choletton et Risto Nieminen, *Magnus Lindberg*, Éditions Ircam – Centre Pompidou, coll. « Les cahiers de l'Ircam ; Compositeurs d'aujourd'hui », n° 3, 1993.
- Tim Howell, *After Sibelius: Studies in Finnish Music*, Ashgate, 2006.
- Julian Anderson et Maxime Joos, *Parcours de l'œuvre* (1993, 2007), en ligne sur : brahms.ircam.fr/magnus-lindberg#parcours

Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893)

Symphonie no 6 en si mineur « Pathétique », op. 74

Adagio – Allegro non troppo

Allegro con grazia

Allegro molto vivace

Finale : Adagio lamentoso

Composition : en 1893.

Création : à Saint-Pétersbourg, le 16 octobre 1893 sous la direction du compositeur.

Dédicace : à Vladimir Davidov (son neveu).

Effectif : 3 flûtes (la 3^e aussi piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 5 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : 50 minutes.

Créée à Saint-Pétersbourg le 16 octobre 1893, sous la direction du compositeur lui-même, cette symphonie comprenant un « programme secret » a souvent été interprétée comme une sorte d'auto-requiem. Tchaïkovski, qui devait décéder peu après dans des circonstances mal éclaircies et qui ont toujours laissé émerger l'hypothèse d'un « suicide d'honneur », y aurait enfermé de manière cryptique une récapitulation de sa vie passionnelle mais tourmentée, emplie de

Si Piotr Ilitch mérite le reproche de s'être ici « confessé », en contradiction avec son propre idéal de se cacher derrière ses œuvres, s'il peut lui-même s'en vouloir d'avoir déchaîné ce paroxysme de tension douloureuse et crié son angoisse de la mort, le renouvellement complet de la forme musicale contrebalance avantageusement cette faiblesse.

Dominique Fernandez, Tribunal d'honneur

frustration et d'amertume. Tragique aussi, à l'instar de maints passages de la partition : ce qualificatif était semble-t-il celui qui fut d'abord accolé à l'œuvre, avant que Modeste, le frère du compositeur, ne suggère de lui substituer « *pathétique* ».

“ Le programme de cette symphonie est plein d'émotions subjectives, et lors de mon dernier voyage, pendant que j'y pensais, bien souvent j'ai pleuré. Maintenant, de retour à la maison, en moins de quatre jours, j'ai conçu la mise en place du premier mouvement comme aussi j'ai très clairement dans l'esprit la structure globale. Il y aura beaucoup de nouveautés dans cette symphonie en termes de forme.

Lettre de Tchaïkovski à son neveu Vladimir Davidov

section *Allegro*, dans laquelle le discours se fait graduellement plus tumultueux, en plusieurs grandes vagues d'intensité. Des explosions de cuivres, symbolisant sans doute l'implacable *fatum*, alternent avec le lyrisme des violons, jusqu'à ce qu'intervienne, sur un subtil *ostinato* aux violoncelles, une mélodie de la liturgie orthodoxe, « *Qu'il repose avec les saints* », comme si le compositeur avait inscrit là sa propre épitaphe.

C'est sur un thème de valse, avec une mesure inhabituelle à 5/4, que Tchaïkovski fonde le deuxième mouvement, *Allegro con grazia*. Le léger déséquilibre qui en résulte nous avertit que nous n'avons pas ici affaire à l'hédonisme de la danse propre aux grandes valse tchaïkovskiennes des ballets, mais que la tragédie demeure sous l'impression de détente. La partie centrale de cette pièce comprend en effet une mélodie infiniment mélancolique, soutenue

Le premier mouvement, *Adagio* – *Allegro non troppo*, émerge des profondeurs de l'orchestre de manière presque lugubre, puis fleurit lentement, laissant émerger un second thème beaucoup plus effusif, aussitôt agrémenté de subtil contre-chants. Maître des effets orchestraux, Tchaïkovski ouvre sur une véritable déflagration la

par une basse obsédante, qui dénonce la persistance de l'esprit du premier mouvement : sous le divertissement – car Tchaïkovski eut souvent une vie mondaine – le drame affleure toujours.

Le troisième mouvement, *Allegro molto vivace*, s'apparente à un mouvement perpétuel plein de verve dionysiaque, fondé sur un dialogue entre les cordes et les vents. Si le « pathétique » est encore présent, c'est ici celui d'une marche frénétique qui tente simultanément de traduire et de conjurer le désespoir : l'intensification dynamique et rythmique, irrépessible, fait songer à une fantastique tarentelle.

La plus spectaculaire des « nouveautés » formelles promises par Tchaïkovski au sujet de la *Pathétique* est bien la nature du *Finale*, qui est contre toute habitude un mouvement lent, *Adagio lamentoso*. Au rebours de la « happy end » roborative attendue dans le genre symphonique, Tchaïkovski livre ici l'une de ses inspirations les plus douloureuses et déchirantes de toute sa musique. Même si le discours gagne en intensité et si les passions s'élèvent, le sentiment d'accablement et de tristesse religieuse l'emporte, justifiant qu'on ait tant parlé, à propos de l'œuvre, de requiem.

Frédéric Sounac

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La *Pathétique* de Tchaïkovski est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1968, où elle fut dirigée par Serge Baudo puis Jean Martinon avant que leur succèdent Paul Klecki en 1969, Daniel Barenboim en 1972, 1978 et 1985, Seiji Ozawa en 1974, Serge Baudo à nouveau en 1979, Alain Lombard en 1981, Georges Prêtre en 1983 et 2001, Uri Segal en 1987, Semyon Bychkov en 1993, Emmanuel Krivine en 1995, Christoph von Dohnányi en 1998, Christoph Eschenbach en 2002, Claus Peter Flor en 2004, Kazuki Yamada en 2011, Alain Altinoglu en 2013, Lahav Shani en 2017 et Marin Alsop en 2022.

EN SAVOIR PLUS

- Michel Rotislav Hofmann, *Tchaïkovski*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Solfèges », 1959.
- André Lischke (dir.), *Tchaïkovski au miroir de ses écrits*, Paris, Éditions Fayard, 1996.
- Nina Berberova, *Tchaïkovski*, Arles, Éditions Actes Sud, « Babel », 1987.
- Dominique Fernandez, *Tribunal d'honneur*, Paris, Éditions Grasset, 1996.

Le saviez-vous ?

Les Symphonies de Tchaïkovski

Au XIX^e siècle, Tchaïkovski fut le plus grand symphoniste russe : six partitions intitulées « symphonie » entre 1866 et 1893, auxquelles il faut ajouter *Manfred* (1885), sous-titré « Symphonie en quatre tableaux d'après le poème dramatique de Byron ». Fidèle à la coupe traditionnelle en quatre mouvements (sauf dans la *Symphonie n° 3*, en cinq mouvements), il évolue toutefois à la croisée de plusieurs univers : l'opéra (la *Symphonie n° 2* contient des fragments d'*Ondine*), le ballet et la musique à programme. Les rythmes de danse rappellent qu'il porte la musique de ballet à un degré d'accomplissement jamais atteint auparavant. La valse se glisse dans les n^{os} 3, 5 et 6 (où elle tourbillonne sur une mesure à cinq temps !) ; le *Finale* de la n° 3 est une polonaise.

Plusieurs symphonies reposent sur des éléments programmatiques, généralement autobiographiques. Le premier mouvement de la *Symphonie n° 1* s'intitule *Rêves durant un voyage d'hiver*, le deuxième *Contrée lugubre, contrée brumeuse*. Dans ses trois dernières symphonies, Tchaïkovski exprime avec une intensité déchirante ses tourments intérieurs. Selon ses propres termes, la n° 4 est marquée par « le *fatum*, cette force inéluctable qui empêche l'aboutissement de l'élan vers le bonheur ». La n° 5, jalonnée par un motif cyclique, envisage une « soumission totale devant le destin » et s'interroge sur la possibilité d'une foi salvatrice. Créée un mois avant le décès du compositeur, la n° 6 « *Pathétique* » se termine sur un *Adagio lamentoso* (non sur un mouvement vif), sorte de requiem instrumental gorgé de toutes les larmes que Tchaïkovski dit avoir versées en composant son ultime partition.

Hélène Cao

PHILHARMONIE **LIVE**

LA PLATEFORME DE STREAMING
DE LA PHILHARMONIE DE PARIS



Photo : Aya du Parc, J'Adore ce que vous faites !

Les concerts de la Philharmonie de Paris en direct et en différé.

Une soixantaine de nouveaux concerts chaque saison, dans tous les genres musicaux.

Des conférences, des interviews d'artistes, des dossiers thématiques,
des créations vidéo, des podcasts...

LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR

GRATUIT ET EN HD

Les compositeurs

Jean Sibelius

Jean Sibelius naît en 1865 dans une Finlande soumise à la Russie impériale. Il est âgé de 2 ans lorsque son père décède. Il apprend le violon. Il commence des études de droit qu'il abandonne, afin d'étudier à l'Institut de musique d'Helsinki (future Académie Sibelius), fondé par Martin Wegelius dont il est devenu l'élève en composition. Dans un premier temps, il écrit de la musique de chambre et espère devenir un violoniste virtuose. En complétant sa formation à Berlin, puis à Vienne (1889-91), il se passionne pour l'orchestre. L'étudiant festoie sans retenue. Il compose *Kullervo*, sa première œuvre orchestrale, dont la création à Helsinki en 1892 le lance en tant que compositeur « national ». Ainsi commence une première période créatrice : En saga, *Karelia*, *Lemminkainen*, *Symphonie n° 1*, *Finlandia* (1892-99). Il fréquente le groupe Symposium, abonné aux grandes discussions esthétiques (bien arrosées). En 1897, le gouvernement finlandais accorde au compositeur une pension dont il bénéficiera jusqu'à la fin de sa vie, mais qui jamais ne lui suffira. Alarmée par son alcoolisme, son épouse Aino Järnefelt le convainc de s'installer à la campagne, loin des tentations urbaines. Avec l'aide du baron

Carpelan, il peut se construire une maison, qu'il nomme Ainola, à une trentaine de kilomètres d'Helsinki. Il ne la quitte que pour voyager en touriste ou pour donner des concerts : il dirige ses œuvres les plus importantes. Les pages contemporaines de cette installation sont le *Concerto pour violon*, *La Mort*, *Pelléas et Mélisande*, la *Symphonie n° 3*, *La Fille de Pohjola*, *Pan et Écho...* Le quatuor *Voces intimae* et la *Symphonie n° 4* témoignent d'un parti pris ascétique et secret, peu désireux d'effets. Toscanini le dirige en Italie, Henry Wood en Angleterre où il fera six séjours. Il poursuit tranquillement sa carrière de romantique à la fois isolé et itinérant : *Symphonies n° 5* (1919), *n° 6* et *n° 7* (1923 et 1924), le poème symphonique *Tapiola* et une musique de scène pour *La Tempête* de Shakespeare (1926). En 1940, il brûle plusieurs manuscrits. Une *Huitième Symphonie* (1928-32), achevée sur les instances de Koussevitzky, est détruite en 1945. L'après-guerre développe une tendance musicale futuriste assez intolérante chez le compositeur. En 1951, un festival portant son nom est fondé à Helsinki. Sibelius meurt en septembre 1957. Il repose dans le jardin d'Ainola.

Magnus Lindberg

Né en 1958 à Helsinki, Magnus Lindberg est l'élève de Risto Väisänen, Einojuhani Rautavaara, Paavo Heininen et Osmo Lindeman à l'Académie Sibelius d'Helsinki, où il obtient son diplôme de composition en 1981. Afin de promouvoir et de diffuser la musique contemporaine en Finlande, il participe à la fondation de l'association Korvat auki (« Ouvrir les oreilles ») dès 1977, puis de l'ensemble Toimii (« Ça marche ! ») en 1980. Estimant qu'un jeune compositeur doit s'imprégner d'un maximum d'esthétiques et diversifier ses sources d'inspiration, il poursuit sa formation auprès de Brian Ferneyhough et d'Helmut Lachenmann à Darmstadt, de Franco Donatoni à Sienne, de Vinko Globokar et de Gérard Grisey à Paris. Jusqu'au début des années 1990, sa musique combine diverses influences : l'écriture orchestrale de Sibelius, le jazz, la musique punk, le minimalisme américain, le gamelan indonésien, le sérialisme de Milton Babbitt, l'école spectrale, l'électronique (qu'il

a travaillée à Stockholm et à l'Ircam à Paris), l'œuvre de Stockhausen et Bernd Alois Zimmermann. « Obsédé par le son » dans les années 1980, selon ses propres termes, il se préoccupe ensuite davantage du temps et du rythme, puis de l'harmonie au moment de la composition de *Kinetics*, *Marea* et *Joy* (1988-1990). À partir des années 2000, il évolue vers une musique plus consonante, transparente et lyrique (voir par exemple son *Concerto pour clarinette* de 2002), tout en conservant l'énergie caractéristique de son style. Il avoue une prédilection pour l'orchestre symphonique, auquel il a destiné la majorité de ses œuvres. C'est d'ailleurs une œuvre orchestrale, *Kraft*, qui a lancé sa carrière internationale en 1985. Depuis quelques années, il s'intéresse toutefois à la voix, comme en témoignent *Accused* pour soprano et orchestre (2014), *Graffiti* (2009) et *Triumph to Exist* (2018), deux œuvres pour chœur et orchestre.

Piotr Ilitch Tchaïkovski

Formé en droit à Saint-Pétersbourg, Piotr Ilitch Tchaïkovski abandonne le ministère de la Justice (1859-1863) pour la carrière musicale. L'année de son inauguration (1862), il entre au Conservatoire de Saint-Pétersbourg dirigé par

Anton Rubinstein, dont il est l'élève. Sa maturation est rapide. Dès sa sortie en décembre 1865, il est invité par Nikolai Rubinstein, le frère d'Anton, à rejoindre l'équipe du Conservatoire de Moscou qui ouvrira en septembre 1866 : Tchaïkovski y

enseigne jusqu'en 1878. Sa première décennie passée à Moscou regorge d'énergie : il se consacre à la symphonie (nos 1 à 3), à la musique à programme (*Francesca da Rimini*), compose son *Premier Concerto pour piano* et ses trois *Quatuors*. Le *Lac des cygnes* (1876) marque l'avènement du ballet symphonique. Intégré dans la vie des concerts, publié par Jurgenson, Tchaïkovski se fait rapidement un nom. Au tournant des années 1860-1870, il se rapproche du Groupe des Cinq (Cui, Balakirev, Borodine, Moussorgski et Rimski-Korsakov), partisan d'une école nationale russe (avec la *Deuxième Symphonie* « *Petite-russienne* », puis *Roméo et Juliette* et *La Tempête*). Mais il se verra au-dessus de tout parti. L'année 1877 est marquée par une profonde crise lorsqu'il se marie, agissant à contre-courant d'une homosexualité acceptée. C'est aussi l'année de la *Quatrième Symphonie* et de son premier chef-d'œuvre lyrique, *Eugène Onéguine*. Nadejda von Meck devient son mécène : cette riche admiratrice lui assure l'indépendance financière pendant treize années, assorties d'une correspondance régulière. Tchaïkovski rompt avec l'enseignement. Entre 1878 et 1884, il ne cesse de voyager, à l'intérieur de la Russie et en Europe (Allemagne,

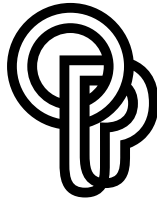
Italie, Autriche, Suisse, France). Outre le *Concerto pour violon* et l'opéra *Mazeppa*, il se réoriente vers des œuvres plus courtes et libres (*Suites pour orchestre*), et la musique sacrée (*Liturgie de saint Jean Chrysostome*, *Vêpres*). S'il jette l'ancre en Russie en 1885, il repart bientôt en Europe, cette fois pour diriger lors de tournées de concerts, cultivant des contacts avec les principaux compositeurs du temps. La rupture annoncée par Nadejda von Meck, en 1890, est compensée par une pension à vie accordée par le tsar (à partir de 1888) et des honneurs internationaux. Après la *Cinquième Symphonie* (1888), Tchaïkovski retrouve une aisance créatrice. Il collabore avec le chorégraphe Marius Petipa pour le ballet *La Belle au bois dormant*, auquel succède un nouveau sommet lyrique : *La Dame de pique*. L'opéra *Iolanta* et le ballet *Casse-Noisette* connaîtront une genèse plus rebelle. La *Sixième Symphonie* « *Pathétique* » est créée une dizaine de jours avant sa mort, dont la cause n'a jamais été élucidée (choléra ? suicide ? insuffisance des médecins ?). Parmi les Russes, Tchaïkovski représente l'assimilation des influences occidentales et de l'héritage classique, unis au génie national. Ce romantique qui vénérât Mozart marque l'histoire dans les domaines de l'opéra, de l'orchestre et du ballet.

ENTENDEZ-VOUS LA NOUVELLE SAISON?



Photo : © Fernando Gomez / Think Art, Paris. © BPC

ABONNEZ-VOUS
SEPT 2023 - JUIN 2024



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE DE PARIS



Aline Foriel-Destezet



Les interprètes Klaus Mäkelä

© Marco Berggreve



Klaus Mäkelä est chef principal du Philharmonique d'Oslo, directeur musical de l'Orchestre de Paris et, dès cette rentrée, partenaire artistique de l'Orchestre du Concertgebouw. Artiste exclusif Decca Classics, il a enregistré l'intégrale des *Symphonies* de Sibelius avec le Philharmonique d'Oslo, signant ainsi son premier projet discographique. Sa troisième saison comme chef principal du Philharmonique d'Oslo s'annonce riche de contrastes, avec un répertoire allant de Lully et Locatelli à Anna Thorvaldsdottir et Julia Perry, en passant par Berg et Mahler. Dès l'automne, ils effectuent leur deuxième tournée européenne (Allemagne, Belgique et Autriche). Pour sa deuxième saison comme directeur musical de l'Orchestre de Paris, Klaus Mäkelä met l'accent sur le répertoire contemporain, dirigeant des créations de Pascal Dusapin, Betsy Jolas, Jimmy López Bellido, Magnus Lindberg et Kaija Saariaho. Les

Ballets russes sont aussi à l'honneur, avec *L'Oiseau de feu* et *Le Sacre du printemps* de Stravinski (CD Decca, paru en mars 2023). Cette saison, Klaus Mäkelä et l'Orchestre de Paris effectuent une tournée européenne avec la violoniste Janine Jansen. Avec l'Orchestre du Concertgebouw, c'est une collaboration au long cours que Klaus Mäkelä engage, le rejoignant dès cette saison comme partenaire artistique, avant de devenir son prochain chef principal en 2027. Six programmes sont prévus pour cette saison, incluant la *Sixième* de Mahler, le *Requiem* de Mozart et *Une symphonie alpestre* de Strauss, ainsi que des créations de Jimmy López Bellido, Sauli Zinovyev, Alexander Raskatov et Sally Beamish. En tournée, ils donneront les concerts d'ouverture du Festival de Berlin et de la Philharmonie de Cologne. Klaus Mäkelä fait cette saison ses débuts, en tant que chef invité, avec les philharmoniques de New York et Berlin, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig et le Symphonique de Vienne. Il retrouve, aux États-Unis, l'Orchestre de Cleveland et le Symphonique de Chicago. Klaus Mäkelä a étudié la direction avec Jorma Panula à l'Académie Sibelius d'Helsinki et suivi l'enseignement du violoncelliste Marko Ylönen. Comme violoncelliste soliste, il s'est produit avec les orchestres finlandais, et comme chambriste, avec des musiciens du Philharmonique d'Oslo, de l'Orchestre de Paris, de l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise et du Philharmonique de Radio France. klausmakela.com

Yuja Wang



© Julia Wesely

Saluée pour son charisme, son intégrité et sa présence sur scène, Yuja Wang s'est produite avec les chefs d'orchestre, les musiciens et les ensembles les plus admirés, et est réputée non seulement pour sa virtuosité mais aussi pour ses interprétations pleines de spontanéité et de vie. Elle a déclaré au *New York Times* : « Je crois fermement que chaque programme devrait avoir sa propre vie et être le reflet de ce que je ressens sur le moment. » Cette compétence et ce charisme ont été démontrés lors de la création du *Concerto pour piano n° 3* de Magnus Lindberg avec le San Francisco Symphony Orchestra et Esa-Pekka Salonen, en octobre dernier, avant une tournée aux États-Unis et en Europe tout au long de la saison. Née à Pékin dans une famille de musiciens, Yuja Wang a commencé l'apprentissage du piano en Chine avant de poursuivre ses études au Canada, puis au Curtis Institute of Music auprès de Gary Graffman.

L'essor de sa carrière internationale date de 2007, lorsqu'elle a remplacé Martha Argerich comme soliste du Boston Symphony Orchestra. Deux ans plus tard, elle signait en exclusivité avec Deutsche Grammophon ; elle s'est depuis imposée parmi les plus grands grâce à une série de concerts et d'enregistrements salués par la critique. En 2017, Yuja Wang a été désignée « Artiste de l'année » par *Musical America*, et a reçu en 2021 un OPUS Klassik pour l'enregistrement en première mondiale du concerto de John Adams *Must the Devil Have All the Good Tunes?*, avec le Los Angeles Philharmonic sous la direction de Gustavo Dudamel. Chambriste, Yuja Wang a développé d'étroites collaborations avec plusieurs artistes, dont le violoniste Leonidas Kavakos, avec lequel elle a enregistré l'intégrale des sonates pour violon de Brahms et donne des récitals en duo en Europe à l'automne. L'année dernière, une tournée de récitals l'a amenée à se produire dans de prestigieuses salles en Amérique du Nord, en Europe et en Asie. Elle a une fois de plus captivé son public par son instinct, sa technique hors pair et son sens artistique dans un programme très varié réunissant Beethoven, Ligeti et Schönberg. Yuja Wang a fait ses débuts à l'Orchestre de Paris en 2010 dans la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninoff. Elle l'a retrouvé en 2013 dans le *Concerto n° 2* de Prokofiev, en 2019 dans le *Concerto* de Schumann, puis en 2022, dans le *Premier Concerto* de Rachmaninoff, sous la direction de Klaus Mäkelä. yujawang.com

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens

une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo. orchestredeparis.com



©Mathias Benguigui

Vous êtes mélomane?


LE CERCLE
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de **RACHEL GOUSSEAU**

01 56 35 12 42 / 07 61 72 27 79
rgousseau@orchestredeparis.com

Direction générale

Olivier Mantei

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Christian Thompson

Directeur artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Nikola Nikolov, 1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Matthieu Handtschoewercker

Lusine Harutyunyan

Gilles Henry

Florian Holbé

Andreï Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Anne-Sophie Le Rol

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Serge Pataud

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Marie Van Wynsberge, 3^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Rebecka Neumann, *2^e solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Clarinete basse

Julien Desgranges

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

André Cazalet, *1^{er} solo*

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrion

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,

1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66%
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

REMERCIEMENTS

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot / **PRÉSIDENT D'HONNEUR** Denis Kessler

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit,
Christelle et François Bertière,
Agnès et Vincent Cousin, Pierre
Fleuriot, Pascale et Eric Giully,
Annette et Olivier Huby, Tuulikki
Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik,
Laetitia Perron et Jean-Luc Paraire,
Eric Rémy, Brigitte et Bruno Revellin-
Falcoz, Carine et Eric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Annie Clair, Anne-Marie et Jean-
Pierre Gaben, Thomas Govers,
Dan Krajcman, Marie-Claire et
Jean-Louis Laflute, Danielle Martin,
Michael Pomfret, Odile et Pierre-
Yves Tanguy.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot,
Catherine et Pascal Colombani,
Anne et Jean-Pierre Duport, France
et Jacques Durand, Vincent Duret, S
et JC Gasperment, Nicole et Pierre-
Antoine Grislain, François Lureau,
Michèle Maylié, Catherine et Jean-
Claude Nicolas, Emmanuelle Petelle
et Aurélien Veron, Eileen et Jean-
Pierre Quéré, Olivier Rotheaux,
Agnès et Louis Schweitzer.

MEMBRES DONATEURS

Daniel Bonnat, Isabelle Bouillot,
Claire et Richard Combes,
Maureen et Thierry de Choiseul,
Véronique Donati, Yves-Michel
Ergal et Nicolas Gayerie, Claudie
et François Essig, Jean-Luc
Eymery, Claude et Michel Febvre,
Bénédicte et Marc Graingeot,
Christine Guillouet Piazza et
Riccardo Piazza, Maurice Lasry,
Christine et Robert Le Goff, Gilbert
Leriche, Gisèle et Gérard Navarre,
Catherine Ollivier et François
Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa
Razafimamonjy, Patrick Saudejaud,
Martine et Jean-Louis Simoneau,
Eva Stattin et Didier Martin,
Claudine et Jean-Claude Weinstein.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.

CONTACTS

Claudia Yvars
Responsable du mécénat et de l'événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat des entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mécénat des particuliers :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • rgousseau@orchestredeparis.com

